

## Chapitre 9. Epilogue : Progrès et perspectives

Joelisoa Ratsirarson<sup>1</sup>, Alison F. Richard<sup>2</sup> & Jeannin Ranaivonasy<sup>1</sup>

<sup>1</sup>Département des Eaux et Forêts, Ecole Supérieure des Sciences Agronomiques, BP 175, Université d'Antananarivo, Antananarivo 101, Madagascar  
E-mail : ratsirarson@gmail.com, j.ranaivonasy@gmail.com

<sup>2</sup>Department of Anthropology, Yale University, New Haven, Connecticut 06520, USA  
E-mail : alisonfrichard@gmail.com

Cet ouvrage a présenté les résultats du programme de suivi dans la Réserve Spéciale de Bezà Mahafaly, avec une mise à jour sur les acquis des deux dernières décennies. Ces résultats renseignent sur les dynamiques environnementales et socio-économiques relatives aux changements du paysage, l'évolution du rôle de la communauté locale, et la contribution du programme de suivi à la conservation des richesses naturelles de ce paysage unique. Ils permettent également de mieux cerner les lacunes qui subsistent sur la connaissance, ainsi que les opportunités et les défis. Chaque chapitre a résumé ses propres conclusions, et nous ne présentons ici que les « grandes lignes » de ces efforts.

### Changement du paysage de Bezà Mahafaly, 1995-2012

Ces deux dernières décennies ont vu une croissance rapide de la population humaine, ainsi que la déforestation et la dégradation des zones en dehors des deux parcelles sous protection officielle depuis 1986. Le rôle clé joué par la protection est mis en évidence non seulement par les différences entre les forêts protégées et non protégées, mais aussi par les différences entre les deux parcelles. La Parcelle 1 reste largement intacte, grâce à une surveillance étroite, facilitée par la proximité du campement et la présence régulière des chercheurs et des villageois participants aux partenariats. Dans la Parcelle 2, il existe des zones perturbées ou même dégradées, reflétant les difficultés d'accès des contrôleurs et l'irrégularité de la surveillance, ainsi que des relations difficiles avec certains villages adjacents. Ces relations se sont considérablement améliorées aujourd'hui, ce qui a abouti à l'approbation par la

communauté locale de l'extension récente de la réserve de 600 à 4 200 ha (Chapitres 7 & 8).

L'extension de la réserve a eu un impact positif qui se traduit par un ralentissement du recul de la couverture forestière. L'analyse des images satellitaires, appuyée par des recoupements sur le terrain (Chapitre 2) permet de confirmer cette évolution. Par ailleurs, des données relatives à l'état et la dynamique des populations de mammifères (Chapitres 3 & 4), d'herpétofaune (Chapitre 5) et d'oiseaux (Chapitre 6) offrent des perspectives encourageantes. En particulier, les populations de *Lemur catta* et *Propithecus verreauxi* présentent une stabilité à long terme notable. Les forêts restent également les habitats de populations importantes de lémuriens nocturnes ainsi que de rongeurs endémiques. Les rongeurs introduits peuvent devenir envahissants, mais se propagent surtout en lisières de forêts et aux alentours des villages environnants (Chapitre 4).

*Astrochelys radiata*, parmi les cibles de conservation à Bezà Mahafaly, est abondante dans la Parcelle 1 et les forêts de galerie et de transition avoisinantes, mais plus rare dans la Parcelle 2. Les facteurs déterminants de cette répartition pourraient être liés à des caractéristiques peu favorables de l'habitat. Cependant, les collectes jusqu'à maintenant pourraient ne refléter que partiellement sur la densité par habitat.

La diversité d'oiseaux dans les forêts galeries et de transition s'est augmentée depuis les deux dernières décennies. En revanche, la diversité et l'abondance des oiseaux d'eau ont diminué dans les zones temporairement humides d'Andraikera et dans le canyon d'Ihazoara. *Coua gigas*, oiseau endémique et terrestre de grande taille, est un indicateur de la santé de la forêt et de la pression liée à la chasse, et sa présence continue dans la forêt galerie de la Parcelle 1 et ses environs est encourageante. *Acridotheres tristis*, espèce agressive envahissante, se rencontre souvent aux alentours des villages, mais n'arrive pas à coloniser les zones forestières.

### Evolution du rôle de la communauté locale

Le partenariat lancée en 1975 a permis l'évolution de deux systèmes de gouvernance et de gestion des ressources naturelles pendant ces 40 ans :

un système légal ou « formel » mis en place par l'Etat, et un système légitime ou « informel » basés sur les coutumes et les pratiques ancestrales de la communauté locale. Ces systèmes ont toujours fonctionné en parallèle, avec autant de spécificités que de complémentarités, et deviennent peu à peu mieux intégrés (Chapitre 8). Au stade actuel de l'histoire de « l'expérience » à Bezà Mahafaly, les avantages en termes d'engagement réciproque fondé sur le respect et la confiance, dépassent largement les complexités de son fonctionnement (Chapitre 8).

Le rôle de la communauté s'est progressivement renforcé, surtout au cours de la dernière décennie. Parmi les aspects les plus marquants, l'on peut citer le renforcement du *dina*, initié par la communauté pour la protection de la forêt. Dans la gestion courante de la réserve, des comités villageois choisis par les villageois ont renforcé la patrouille et la surveillance (KASTI ou Comité Local du Parc). Plusieurs associations villageoises ont aussi appuyé bénévolement les efforts de conservation. Les résultats des enquêtes récentes auprès des ménages et des discussions menées auprès de la communauté ont montré que, dans l'ensemble, les perceptions concernant la valeur de la protection des forêts ont fortement progressé vers une conscience renforcée et une plus forte appropriation de la conservation des richesses naturelles (Chapitre 7).

### Contributions de l'équipe de suivi

Le présent ouvrage est axé sur les résultats du programme de suivi, mais l'on ne saurait pas mentionner le rôle indirect des membres de l'équipe de suivi dans les activités de conservation. En tant qu'« ambassadeurs » de la communauté et chez la communauté, ils ont cimenté les partenariats au niveau local à travers leurs intérêts directs, en plus des autres composantes diversifiées. Par ailleurs, plusieurs anciens membres de l'équipe occupent aujourd'hui des positions professionnelles dans d'autres aires protégées avec des forts engagements des communautés locales.

Les données collectées par l'équipe, appuyées par les études faites par les chercheurs et les étudiants ont servi de base à un important système d'alerte. On note en particulier que le suivi à long terme de la couverture forestière, appuyé par des vérifications sur le terrain, a démontré clairement que les deux parcelles non contiguës protégées depuis 1986 étaient soumises à une forte vulnérabilité, « îlots » d'habitats naturels entourés de forêts progressivement défrichées ou dégradées. Cette

situation a motivé l'extension de la réserve lancée en 2006. Récemment, de belles forêts à l'ouest et à l'est de la RSBM deviennent l'objet de prospections écologiques par l'équipe, et des discussions sont en cours avec les gestionnaires traditionnels pour renforcer leur protection dans une perspective élargie de conservation au niveau du paysage.

Le programme de suivi a également permis à des contributions significatives pour la recherche en écologie et en biologie évolutionnaire, avec près de 200 mémoires, thèses, livres et publications dans des journaux scientifiques (plus d'informations sont accessibles sur le site internet du programme Bezà Mahafaly ([www.bezamaahafaly.yale.edu](http://www.bezamaahafaly.yale.edu))).

### Lacunes sur nos connaissances

Le statut de quelques groupes taxonomiques inventoriés avant 2001 n'a pas été suivi depuis, notamment les insectes et les petits mammifères. Une réévaluation de la connaissance sur ces groupes est nécessaire. En outre, des questionnements majeurs sur certains taxons persistent, les lémuriers en particulier, et nécessitent des recherches systématiques.

Beaucoup reste à documenter sur la régénération de la forêt même. Une meilleure compréhension de la résilience des forêts constitue un sujet de travail urgent et critique, face à l'impact des changements globaux y compris le changement climatique. Les données climatiques collectées pendant les dernières deux décennies (Chapitre 1) démontrent l'importance des variabilités interannuelles, mais ne font pas apparaître les tendances de changement prédites pour le Sud de Madagascar. Or, les communautés villageoises font état de changements sur le long terme qui ont des impacts sur les activités agricoles (Chapitre 7). Il est primordial de mieux comprendre ces perceptions et savoirs qui pourraient conduire à des perspectives nouvelles.

### Opportunités et défis

L'importance de l'implication des communautés locales dans la conservation et la gestion de ressources naturelles est largement acceptée à Madagascar, dans les domaines politiques et législatifs. Avec des relations de confiance et de collaboration bâties depuis 40 ans, l'historique de Bezà Mahafaly offre un contexte uniquement favorable pour renforcer et pour élaborer davantage le partenariat déjà implanté.

Les défis n'en sont pas moins grands, cependant, et ils se superposent, du contexte local jusqu'aux échelles nationale et mondiale, avec leurs conséquences en cascade sur la vie locale dans ces forêts lointaines du Sud-ouest.

Au niveau local, la croissance rapide de la population humaine constitue un défi majeur pour la valorisation durable des ressources. Les usages traditionnels des forêts pour le pâturage, le bois de chauffe, la construction et les plantes médicinales, ainsi que les besoins en terres pour l'agriculture continueront à générer une pression croissante sur la forêt.

Au niveau national, avec la formation d'un gouvernement issu d'un pouvoir élu, on ose espérer que la situation s'améliorera encore. Toutefois, l'insécurité, le manque d'investissement dans l'éducation, la santé et les infrastructures routières, l'exploitation régionale de charbon et les incertitudes

sur les activités minières restent un défi majeur et inquiétant à l'échelle locale.

Le changement climatique global aura assurément des impacts importants à Madagascar. Bien qu'une phase de baisse des températures soit enregistrée au cours de la dernière décennie à Bezà Mahafaly, les modèles climatiques s'accordent sur une augmentation des températures dans le Sud pour les années à venir. Ceci renforce l'urgence de conserver les écosystèmes forestiers, de leur assurer des corridors de connectivité et de faciliter ainsi les flux de dispersion de la faune et de la flore.

Est-ce que ces conclusions et réflexions mènent à l'espoir ou au désespoir ? Les réponses sont incertaines. Mais le coût de l'inaction serait probablement plus important que celui de notre minime contribution, si peu soit-elle, pour conserver ce patrimoine unique de Bezà Mahafaly.

